



Les Amis de Winnaretta Singer

Week-end musical du 30 novembre 2019

Palazzo Contarini Polignac

2e de couverture

Programme

Richard Wagner

Wesendonck Lieder

Robert Schumann

Widmung

Franz Schubert

Gretchen am Spinnrade

Richard Wagner

Der Tannenbaum

Melodram

César Franck

Sonate pour piano et violon

—

Michèle Scharapan, piano

Mathilde Cardon, chant

Thomas Gautier, violon

Richard Wagner

Wesendonck Lieder (piano et chant)

Der Engel (L'Ange)
Stehe still ! (Reste tranquille !)
Im Treibhaus (Dans la serre)
Schmerzen (Douleurs)
Träume (Rêves)

Ce cycle de mélodies fut composé par Richard Wagner en 1857-1858 alors qu'il venait de terminer l'écriture de *La Walkyrie*. Les textes sont de Mathilde Wesendonck, épouse de son mécène Otto Wesendonck, dont il était secrètement amoureux. Wagner habitait alors avec sa première épouse Ninna sur les hauteurs de Zurich dans un pavillon dénommé *l'Azyl*, attenant à la villa d'Otto Wesendonck. Cette collaboration artistique fut l'occasion pour le compositeur de voir Mathilde fréquemment. C'est aussi à *l'Azyl* que Wagner rencontra la jeune Cosima von Bülow, fille de Franz Liszt.

La confrontation inévitable avec son mécène Otto Wesendonck obligea bientôt Wagner à s'établir provisoirement à Venise, où il poursuivit la composition de *Tristan et Isolde*, opéra largement ébauché dans le cycle des *Wesendonck Lieder* et inspiré par ses sentiments contrariés envers Mathilde.

A l'issue d'une vie remplie de voyages dans toute l'Europe, Richard Wagner mourut le 13 février 1883 au Palais Vendramin de Venise.

L'Ange

Dans les premiers jours de l'enfance
J'ai souvent entendu dire des anges
Qu'ils échangeaient les sublimes joies du ciel
Pour le soleil de la terre,

Et que, quand un cœur anxieux en peine
Cache son chagrin au monde,
Que, quand il souhaite en silence saigner
et s'évanouir dans un flot de larmes,

Que, quand avec ferveur sa prière
Demande seulement sa délivrance,
Alors l'ange descend vers lui
Et le porte vers le ciel.

Oui, un ange est descendu vers moi,
Et sur ses ailes brillantes
Il mène, loin de toute douleur,
Mon âme vers le ciel !

L'Angelo

*Nei giorni della prima fanciullezza
udii spesso dire di angeli
che alla gloriosa gioia celeste preferivano
il sole della terra.*

*E là dove in trepidante dolore
un cuore soffre e si nasconde al mondo,
dove in silenzio sanguina e si perde
in un mare di lacrime;*

*là, dove la sua preghiera si leva
in cerca di redenzione
– ecco allora l'angelo planare
e condurlo dolcemente in cielo.*

*Sì, anche su di me scese un angelo,
e ora su ali lucenti,
lontano da ogni dolore,
guida in alto il mio spirito!*

Reste tranquille !

Sifflant, mugissant, roue du temps,
Arpenteur de l'éternité;
Sphères brillantes du vaste Tout,
Qui entourez le globe du monde ;
Création éternelle, arrêtez,

Assez d'évolutions, laissez-moi être !
Arrêtez, puissances génératrices,
Pensée primitive, qui crée sans cesse !
Ralentissez le souffle, calmez le désir,
Donnez seulement une seconde de silence !
Pouls emballés, retenez vos battements ;
Cesse, jour éternel de la volonté!
Pour que dans un oubli béni et doux,
Je puisse mesurer tout mon bonheur !

Quand un œil boit la joie dans un autre,
Quand l'âme se noie toute dans une autre,
Qu'un être se trouve lui-même dans un autre,
Et que le but de tous les espoirs est proche,
Les lèvres sont muettes dans un silence étonné,
Et que le cœur n'a plus aucun souhait,
Alors l'homme reconnaît le signe de l'éternité,
Et résout ton mystère, sainte nature !

Arrestati!

*Fischiante, rombante ruota del tempo,
tu che misuri l'eternità;
sfere lucenti nell'immenso Tutto,
voi che circondate il globo terrestre;
tu, creazione primordiale, arrestati,*

*ferma il divenire, lasciami essere!
Arrestati, forza generatrice,
cessa, eterno giorno del volere!
Affinché io in dolce oblio
possa misurare ogni delizia!
Quando nel mutuo sguardo d'estasi
l'anima nell'anima si perde,
l'Essere si ritrova nell'Essere,
pensiero primigenio che in eterno ricrea!*

*Trattenete il respiro, placate l'impeto,
tacendo per un secondo almeno!
Polsi pulsanti, fermate il battito;
e il traguardo d'ogni speranza s'annuncia,
le labbra tacciono in muto stupore,
e il cuore non ha più desideri:
allora l'Uomo coglie il segno dell'Eterno
e scioglie il tuo enigma, sacra Natura!*

Dans la serre

Couronnes de feuilles, en arches hautes,
Baldaquins d'émeraude,
Enfants des régions éloignées,
Dites-moi pourquoi vous vous lamentez.

En silence vous inclinez vos branches
Et tracez des signes dans l'air.
Témoin muet de votre chagrin,
Un doux parfum s'élève.

Largement, dans votre désir impatient
Vous ouvrez vos bras
Et embrassez dans une vaine illusion
Le vide désolé, horrible.

Je le sais bien, pauvres plantes :
Nous partageons le même sort.
Même si nous vivons dans la lumière et l'éclat,
Notre foyer n'est pas ici.

Et comme le soleil quitte joyeusement
L'éclat vide du jour,
Celui qui souffre vraiment
S'enveloppe dans le sombre manteau du silence.

Tout se calme, un bruissement anxieux
Remplit la pièce sombre :
Je vois de lourdes gouttes qui pendent
Au bord vert des feuilles.

Nella serra

*Alte arcate di corone frondose,
baldacchini di smeraldo,
voi figlie di contrade lontane,
ditemi, perché piangete?*

*In silenzio piegate i rami,
disegnate segni nell'aria;
muto testimone del vostro dolore
s'innalza un fragrante profumo.*

*Le vostre braccia si distendono
nel desiderio struggente,
ma, prigionieri d'una vacua illusione,
altro non stringete che il vuoto orrore.*

*Sì, lo so, povere piante,
noi condividiamo un destino,
sebbene luce e splendore ci circondino,
la nostra patria non è qui!*

*Come si separa gioiosamente il sole
dal vuoto splendore del giorno,
così, chi davvero soffre,
si nasconde nell'oscurità del silenzio.*

*Tutto tace! Un mormorante stormire
riempie timido lo spazio oscuro:
pesanti gocce vedo sospese
sul bordo delle verdi foglie.*

Douleurs

Soleil, tu pleures chaque soir
Jusqu'à ce que tes beaux yeux soient rouges,
Quand, te baignant dans le miroir de la mer
Tu es saisi par une mort précoce ;

Mais tu t'élèves dans ton ancienne splendeur,
Gloire du monde obscur,
Eveillé à nouveau au matin,
Comme un fier héros vainqueur !

Ah, pourquoi devrais-je me lamenter,
Pourquoi, mon cœur, devrais-tu être si lourd,
Si le soleil lui-même doit désespérer,
Si le soleil doit disparaître ?

Et si la mort seule donne naissance à la vie,
Si la douleur seule apporte la joie,
Oh, comme je suis reconnaissant
Que la Nature m'ait donné de tels tourments !

Rêves

Dis-moi quels rêves merveilleux
Tiennent mon âme prisonnière,
Qu'il n'ait pas, comme l'écume de la mer,
Disparu dans un sombre néant ?

Rêves qui, à chaque heure,
Chaque jour, fleurissent plus beaux
Et, avec leurs récits célestes,
Se promènent, bienheureux, dans mon esprit.

Rêves, qui tels des rayons sublimes
Plongent dans l'âme,
Pour y peindre un tableau qui ne s'efface pas :
Oubli de tout, souvenir d'un seul !

Rêves, qui comme lorsque le soleil du printemps
Baise les fleurs qui sortent de la neige,
Afin que, dans un bonheur insoupçonné
Le jour nouveau les salue,

Qu'elles croissent et fleurissent,
Et en rêvant répandent leur parfum
Puis doucement s'éteignent sur ton sein,
Et disparaissent dans la tombe.

Dolori

Sole, ogni sera i tuoi occhi belli
piangono sino a diventare rossi,
quando nello specchio del mare t'immergi
e incontri la tua morte precoce.

Ma all'antico splendore tu risorgi,
gloria dell'oscuro mondo,
e al mattino ti ridesti fiero
come un eroe vittorioso!

Ah, dovrei forse lamentarmi
del mio cuore oppresso,
quando il sole stesso si dispera
e deve ogni giorno soccombere?

E se la morte genera soltanto vita,
e i dolori arrecano soltanto gioia,
allora, o Natura, ti ringrazio,
per i dolori che mi hai concesso!

Sogni

Dimmi, quali sogni meravigliosi
tengono avvinti i miei sensi,
senza svanire come vana spuma
nel desolato nulla?

Sogni, che ogni ora
e ogni giorno fioriscono più belli,
e come messaggeri celesti
m'attraversano l'anima!

Sogni, che come raggi sublimi
mi penetrano in petto
per dipingervi un'immagine eterna:
Tutto obliare, Uno solo ricordare!

Sogni, come quando il sole di primavera
bacia via la neve dai fiori,
affinché nell'inattesa delizia
il nuovo giorno li saluti

e affinché crescano e fioriscano
e sognando spargano la loro fragranza,
per appassire dolcemente al tuo petto,
e sprofondare infine nella tomba.

Robert Schumann *Widmung (piano)*

Composée sur un texte de Friedrich Rueckert, la mélodie *Widmung* faisait partie du cycle *Myrten* que Schumann offrit à sa fiancée Clara Wieck le 12 septembre 1840 lors de leur cérémonie de mariage. Le père de la mariée, Friedrich Wieck, qui était le professeur de piano de Schumann, s'était opposé pendant plusieurs années à leur union. *Widmung* résume les émotions ressenties ce jour-là par le jeune compositeur, après des années d'attente. Ce *Lied*, l'un des plus connus de Schumann, fut par la suite transcrit pour le piano par Franz Liszt, l'ami du couple.

Dédicace

Toi mon âme, toi mon cœur,
Toi ma joie de vivre, toi ma peine,
Toi mon monde, dans lequel je vis,
Mon ciel c'est toi, auquel je suis suspendu,
Ô toi mon tombeau, dans lequel
Je déposerai pour toujours mon chagrin.
Tu es la tranquillité, tu es la paix,
Tu es le ciel qui m'est échu.
Que tu m'aimes, me rend digne,
Ton regard est la lumière de mes yeux,
Ton amour m'élève au-dessus de moi-même,
Mon bon esprit, mon meilleur moi !

Dedica

Tu mia anima, tu mio cuore,
tu mio diletto, o tu mio dolore,
tu mio mondo, tu mia vita,
sei tu il mio cielo ove mi libro,
o mio sepolcro nel quale dimora
il mio affanno per l'eternità.
Tu sei la quiete, tu sei la pace,
tu dal cielo mi sei stato mandato.
Che tu mi ami mi rende prezioso,
il tuo sguardo mi ha dato la luce,
con l'amore mi elevi sopra me stesso,
spirito bello, mio ego migliore!

Franz Schubert

Gretchen am Spinnrade (piano et chant)

En 1814, Franz Schubert a 17 ans. Il vit dans un faubourg de Vienne où son père est directeur d'école. Le 25 septembre, sa Messe est donnée dans l'église de sa paroisse, et il tombe amoureux de Thérèse Grob, l'une des solistes. Le 19 octobre, il met en musique un texte issu du *Faust* de Goethe et compose dans sa chambre l'une de ses plus belles mélodies : *Gretchen am spinnrade* (*Marguerite au rouet*). Marguerite file la laine et espère le retour de Faust, qui la délaisse.

Marguerite au rouet

Mon repos m'a quittée
Mon cœur est lourd.
Je ne le retrouverai jamais
Jamais plus.

Où je ne l'ai pas
C'est pour moi une tombe,
Le monde entier
Me saisit de dégoût.

Ma pauvre tête
Perd la raison,
Mon pauvre esprit
Est déchiré.

Pour lui seulement je regarde
Par la fenêtre,
Pour lui seulement je sors
De la maison.

Sa démarche fière,
Sa noble silhouette,
Son sourire aux lèvres,
La force de son regard.

Le flux enchanté
De ses paroles,
L'étreinte de ses mains,
Et son baiser !

Mon repos m'a quittée
Mon cœur est lourd.
Je ne le retrouverai jamais
Jamais plus.

Mon corps
A soif de lui.
Ah, que ne puis-je le saisir
Et le tenir,

Et l'embrasser
Tout mon saoul ?
Sous ses baisers
Que ne puis-je mourir !

Margherita all'arcolajo

*La mia pace se n'è andata,
Il mio cuore è pesante;
Non la ritroverò più,
Mai più.*

*Dove io non lo posso avere,
E' la mia tomba,
Il mondo intero
Mi è avvelenato.*

*La mia povera testa
E' impazzita,
La mia povera mente
Si è frantumata.*

*Guardo soltanto verso di lui
Fuori dalla finestra,
Per lui soltanto
Esco di casa.*

*La sua andatura solenne,
La sua nobile figura,
Il sorriso della sua bocca,
Il potere dei suoi occhi.*

*E il suo discorso
Dal magico flusso,
La stretta della sua mano
E, ah! il suo bacio!*

*Il mio petto
Si slancia verso di lui.
Ah! potessi afferrarlo
E tenerlo stretto,*

*E baciarlo
Così come vorrei,
Dei suoi baci
Dovessi morire*

Richard Wagner

Der Tannenbaum

Cette poésie de Georg Scheurlin a été mise en musique en 1838 par Richard Wagner alors qu'il vivait à Riga, ville sous forte influence germanique. Il y exerçait les fonctions de maître de chapelle et travaillait à la composition de son premier grand opéra, *Rienzi*, qu'il tentera en vain de faire jouer à son arrivée à Paris l'année suivante, en 1839.

Le Sapin

Le sapin se tait, solitaire
Sur la colline grise.
Le garçon vogue sur sa barque
Le long du lac bleu.

Absorbé en lui-même,
Le Sapin immobile, médite.
Le garçon joue avec les vagues
Dont l'écume le frôle.

Toi là-haut, vieux sapin,
Obscur compagnon,
Pourquoi me regardes-tu ici
Toujours si tristement ?

D'un air funèbre, le vieux sapin
Ondule ses branches sombres,
Et à voix basse,
Il dit en frissonnant :

"Déjà, garçon, la hache me cherche
Pour ton cercueil.
Cela me rend si triste
Je pense à toi, garçon".

L'abete

*L'abete s'innalza in silenzio,
Solitario, sulla grigia altura.
In riva al vicino lago azzurro,
Il ragazzino si dondola sull'altalena.*

*Profondamente immerso nei suoi pensieri,
l'abete se ne sta lì, meditando.
Il ragazzo si diverte dolcemente con le onde
che lo raggiungono, coperte di schiuma.*

*O tu abete, tu vecchio sinistro,
Che hai da fissarmi da lassù,
Con quest'aria tetra,
Mentre sono qui ?*

*Allora il vecchio abete tocca
Con mestizia l'estremità
Dei suoi rami scuri e dice,
Con un leggero fremito :*

*"E' il fatto che l'ascia mi stia
Già cercando per la tua bara
Che mi rende così triste,
E questo mio pensiero costante per te".*

Richard Wagner *Melodram*

Le *Mélodrame* est un morceau pour piano et voix parlée, d'après le texte du *Faust* de Goethe. Il a été composé par Richard Wagner en 1831, à l'âge de 18 ans, un an avant la mort du grand poète allemand. Wagner étudiait alors la musique à l'université de Leipzig et suivait les cours de composition de Christian Theodor Weinlig, cantor de l'église Saint Thomas et lointain successeur à ce même poste de Jean-Sébastien Bach (1685-1750).

Abaisse, toi emplie de douleur,
Ton gracieux visage vers ma détresse !
L'épée dans le cœur,
Avec mille tourments
Tu regardes la mort de ton fils.
Tu regardes son père,
Et tes soupirs montent
De ta et de sa détresse.
Qui peut ressentir,
Combien la douleur
Me mine les os ?
Ce que mon pauvre cœur craint,
Ce qu'il tremble, ce qu'il demande,
Toi seule le sait, toi seule !
Où que j'aïlle, à jamais,
Quel mal, quel mal, quel mal
Demeurera en mon sein !
A peine suis-je seule,
Que je pleure, je pleure, je pleure,
En moi mon cœur se brise.
Les pots de fleurs de ma fenêtre
Étaient inondés de mes larmes
Quand tôt ce matin
Je t'ai cueilli ces fleurs.
Dans ma chambre claire brille
Le soleil matinal,
Avec toute ma misère,
Je suis déjà assise dans mon lit.
Aide moi ! Sauve moi
De la honte et de la mort !
Abaisse, toi emplie de douleur,
Ton gracieux regard vers ma détresse !

*Lo ti prego, dolorosa,
Benignamente posa, sul mio tormento il tuo sguardo!
Con il cuore trafitto
E un infinito dolore
Guardi tuo figlio morire.
Al padre gli occhi rivolgi
E con sospiri lo invochi
Per la tua e la sua pena
Chi può sentire
Come questo dolore
Nelle ossa mi fruga?
Ciò che angoscia il mio cuore,
Ciò per cui trema e sospira,
Lo puoi capire tu sola!
Ovunque io mi reco,
Oh quanta, quanta, pena
Mi assale in fondo al petto!
E se sola rimango,
Io piango così tanto
Che il cuore mi si spezza.
Ho bagnato di lacrime
I vasi alla finestra,
Quando questa mattina
Ho colto, per te, i fiori.
Nella mia stanza il sole
Entrava con il suo chiarore,
Lo già mi alzavo dal letto
Con tutto il mio dolore
Tu sola puoi salvarmi
Da vergogna e da morte!
Io ti prego, Dolorosa,
Benignamente posa sul mio tormento il tuo sguardo!*

César Franck (1822-1890) *Sonate pour piano et violon*

Allegretto moderato

Allegro

Recitativo-fantasia

Allegretto poco mosso

La sonate pour piano et violon en la majeur de César Franck est l'une des œuvres les plus connues et les plus accomplies du compositeur d'origine belge, naturalisé français après la guerre franco-prussienne de 1870. Composée à l'été 1886, elle fut dédiée au violoniste Eugène Isaye, à l'occasion de son mariage, et créée en décembre 1886 au Cercle artistique de Bruxelles. Son dédicataire l'imposa rapidement à travers le monde, la considérant comme un pilier du renouveau de la musique française après la défaite face à l'Allemagne.

Avec la musique de Gabriel Fauré, elle fut l'une des principales sources d'inspiration de Marcel Proust pour la Sonate de Vinteuil, cette œuvre musicale fictive évoquée dans *A la recherche du temps perdu* : « *Cette fois, Swann avait distingué nettement une phrase s'élevant pendant quelques instants au dessus des ondes sonores. Elle lui avait proposé aussitôt des voluptés particulières dont il n'avait jamais eu l'idée avant de l'entendre, dont il sentait que rien d'autre qu'elle ne pourrait les lui faire connaître, et il avait éprouvé pour elle comme un amour inconnu...* ».

Chef d'œuvre de la fin du 19^{ème} siècle, la sonate de Franck fut capitale dans l'évolution du genre, notamment par la forme cyclique où le thème parcourt tous les mouvements de l'œuvre en se transformant continuellement dans des figures nouvelles. Elle nous instruit sur l'univers artistique de Winnaretta Singer à Paris, au moment de sa rencontre avec Edmond de Polignac.

Les musiciens

Michèle Scharapan, piano

Après des études au Conservatoire de Paris où elle a remporté à l'unanimité les premiers prix de Piano, de Musique de chambre et de Piano Ensemble instrumental, Michèle Scharapan a obtenu une bourse de l'Accademia Chigiana di Siena pour travailler pendant pendant quatre ans à Venise auprès de Sergio Lorenzi, l'un des plus grands chambristes d'Italie. Amoureuse de Venise, elle ne cessera jamais d'y donner des concerts, ainsi que des master class, tout en menant une carrière de soliste en Europe, en Amérique du nord et en Afrique. A Paris, elle se produit au Théâtre des Champs-Élysées, à la salle Gaveau, au Théâtre du Châtelet et à la Cité de la musique. Pendant de nombreuses années, Michèle Scharapan a été professeur de musique de chambre au Conservatoire Supérieur National de Musique de Lyon. Elle a enregistré plusieurs *Sonates* et *Moments musicaux* de Schubert (Harmonia mundi).

Mathilde Cardon, chant

Mezzo-soprano, Mathilde Cardon a fait ses études de chant au Conservatoire de Lille, puis au Conservatoire royal de Bruxelles, auprès du baryton allemand Udo Reinemann. Elle a bénéficié d'une bourse de la Fondation Polignac lui permettant de se perfectionner avec le chanteur finlandais Tom Krause, et de se produire avec Henri Demarquette, Claire Désert et Marielle Nordmann. Sur scène, Mathilde Cardon apparaît dans des oratorios de Bach, Pergolèse et Mozart. Elle a chanté le rôle de Thaïs, de Massenet, d'Hélène dans *La Belle Hélène* d'Offenbach et de Didon dans *Didon et Enée* de Purcell. Titulaire d'une maîtrise de lettres, elle pratique également la contrebasse, le saxophone et le piano.

Thomas Gautier, violon

Le violoniste Thomas Gautier a étudié au Conservatoire national de région de Strasbourg, puis à la Hochschule de Hans Eller à Berlin ainsi qu'au Conservatoire de Lyon où il fut l'élève de Michèle Scharapan. Il y a obtenu un premier prix de violon, mention très bien à l'unanimité. Désormais professeur de violon au CRR de Strasbourg, il occupe le poste de second soliste à l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, et de violon solo à l'orchestre de Catalogne. Membre du Quatuor Leonis, il a été lauréat du concours international de Genève et a multiplié depuis les concerts au Japon, aux Etats-Unis et en France (salle Pleyel, Théâtre du Châtelet, Festival Berlioz de la Côte Saint-André). Il collabore avec Jean-François Zygel à *La boîte à musique* pour la chaîne de télévision France 2.

Se de couverture

Couverture

Illustration de couverture par Toni Lucarda, 1965

Palazzo Contarini Polignac
874 Dorsoduro
30123 Venice
www.palazzocontarinipolignac.com